

L'Europe sans Foi

octobre 10, 2009

Pauvre Irlande ! Pauvre Europe ! Il y a tout juste 16 mois, le peuple irlandais rejetait le Traité de Lisbonne (2007) qui devait placer l'Irlande plus fermement sous le contrôle de l'Union Européenne (UE), mais ce « Non » du peuple n'était pas ce qu'attendaient les politiciens irlandais et européens. Et alors après quelques concessions ici et là, ceux-ci imposèrent un nouveau referendum, et, depuis la semaine dernière, ils ont ce qu'ils voulaient. La porte est désormais grande ouverte pour une réforme massive du processus décisionnel à Bruxelles qui augmentera le pouvoir central de la Commission Européenne aux dépens des droits de veto de chaque État-membre.

Ce qu'un peu plus du tiers des inscrits Irlandais semble avoir choisi la semaine dernière, c'est sûrement cette prospérité matérielle et ce consumérisme qui étaient inconnus en Irlande jusqu'à ce qu'elle rejoignît l'UE en 1973. Quel contraste avec le Dr Salazar, catholique dévot et leader du Portugal de 1932 à 1968 ! Sachant que la vie, la politique et même l'économie ne se résument pas à offrir des vols à bas coûts vers des plages dorées, il préféra pour son pays « l'indépendance par la pauvreté », car cette indépendance doit s'établir tout d'abord vis à vis des banksters internationaux. Les médias viles et totalement à la botte de ces banquiers-gangsters lui collèrent alors l'étiquette de « dictateur fasciste », mais le peuple portugais le suivit fidèlement, principalement parce que l'arrivée de Salazar au pouvoir était un des fruits du renouveau de leur piété catholique à Fatima (1917).

Et malgré cela, seize ans seulement après sa mort, le Portugal rejoignait l'UE. Vraiment, la marche en avant des ennemis de Dieu dans notre monde semble être inexorable. Toute tentative pour résister à leur poussée vers l'Antéchrist ressemble de plus en plus à l'image d'un château de sable qui tenterait de résister à la marée qui monte. Si le château est solidement

bâti, comme l'était le Portugal de Salazar, il résiste un court moment, mais passé ce court délai il s'écroule sous les ressacs répétés. Aussi toute l'Europe s'enferme-t-elle d'elle-même dans le Nouvel Ordre Mondial, sans Dieu, pour jouir du football et des plages ensoleillées !

Pauvre Europe, vraiment ! Si quelqu'un souhaite se renseigner sur ce qui se passe en réalité à l'intérieur du gouvernement Européen, chaque jour plus puissant, de Bruxelles, au-delà du « brillant et du clinquant de l'avalanche des publications qui nous serinent combien l'Union Européenne est merveilleuse et indispensable », qu'il se laisse recommander le petit ouvrage fort bien écrit d'un Membre du Parlement Européen, Mme Marta Andreasen : « Bruxelles mise à nu » (disponible par commande à info@stedwardspress.co.uk). Cette personne fut engagée en janvier 2002 comme Chef du Service Financier, responsable de la totalité du budget de l'Union. Elle décrit dans son livre comment, presque aussitôt dans ses fonctions, elle se trouva confrontée à des malversations colossales dans les finances de l'UE. Puisqu'elle refusait de marcher dans la combine elle fut derechef petit à petit mise à l'écart, pour se retrouver enfin isolée. Cinq mois seulement après avoir été embauchée, elle fut limogée pour avoir tenté de faire son travail correctement.

C'est par sa propre expérience qu'elle peut dénoncer Bruxelles comme étant une couche superposée d'officiels « sans loi, corrompus, incompétents, non démocratiques, bureaucrates, voulant tout réglementer, et en fin de compte, inutiles ». La raison qu'elle en donne, c'est qu'ils se sentent virtuellement libres de répondre à qui que ce soit de leur travail. Sera-t-il est venu à l'esprit de Madame Andreasen que l'UE peut avoir des maîtres cachés qui préfèrent des serviteurs corrompus, d'autant plus faciles à manipuler ? Un tel soupçon ne fait surface nulle part dans son livre. Elle nous annonce qu'elle va continuer la lutte depuis l'intérieur, en tant que Membre du Parlement Européen. Hélas, l'Europe sans foi qu'elle

cherche à réformer ne mérite plus guère ce genre de dévouement. En revanche, si elle insiste, de manière ou d'autre elle risque d'être noyée sous la marée qui monte – par des menaces contre l'un ou l'autre de ses enfants, si nécessaire . . .

Kyrie eleison.